

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 19 septembre 1779

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 19 septembre 1779, 1779-09-19

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/574>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'arrive de la campagne, où j'ai été passé environ...

RésuméS'est reposé trois semaines à la campagne d'un « travail un peu forcé », rép. à la l. [du 6 juin] de Fréd. II. Heureux de l'union qui s'établit entre la France et la Prusse, naguère contrariée [par Mme de Pompadour et Bernis]. Prix de l'Acad. fr. pour l'éloge de Volt. attribué à un poète anonyme (peut-être La Harpe). Buste de Volt. [par Houdon], soit à l'antique, soit en perruque, le marbre pour mille écus. Décadence générale.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire79.64

Identifiant909

NumPappas1760

Présentation

Sous-titre1760

Date1779-09-19

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 208, p. 126-128
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuve XXV, 208, pp. 126-128
19 septembre 1779 D'Alembert à Frédéric II

Pages 1760
Inv. 909

126

L. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

Je laisse à deviner à V. M., et je voudrais bien que les circonstances nous permissent d'offrir à nos poètes un si beau sujet, l'exercice de leurs talents.

V. M. me fait l'honneur de me parler du buste de Voltaire. Ce buste, Sire, est très-ressemblant, fait par un sculpteur très-habile, et digne d'orner le cabinet de V. M., et même la salle de son Académie. Si V. M. a quelques ordres à me donner à ce sujet, je les exécuterai avec autant de zèle que de plaisir.

Nous ne sommes pas, Sire, aussi heureux que V. M., de jouir des douceurs de la paix; nous nous contentons de la désirer et de l'attendre. Puisse-t-elle bientôt se rendre à nos vœux!

Je finis en demandant pardon à V. M. de l'avoir ennuyée longtemps de mon verbiage, en lui renouvelant tous les vœux que je fais pour son bonheur, pour sa gloire et pour sa conservation, et en mettant à ses pieds tous les sentiments d'admiration, de reconnaissance et de vénération tendre et profonde avec lesquels je serai jusqu'au dernier jour de ma vie, etc.

208. DU MÊME.

Paris, 19 septembre 1779.

SIRE,

J'arrive de la campagne, où j'ai été passer environ trois semaines pour me reposer d'un travail un peu forcé que les circonstances où je me suis trouvé m'avaient obligé de faire; et je n'ai rien de plus pressé, en arrivant, que de répondre à la lettre pleine de bonté dont V. M. m'a honoré, et dont je lui rends les plus humbles et les plus tendres actions de grâce. Je suis en même temps, Sire, et assez bon Français, et assez sincèrement attaché à V. M., pour voir avec le plus grand plaisir les sentiments qu'elle est par rapport à notre ministère, et l'union qui paraît s'établir entre les deux cours. J'ai toujours pensé que l'alliance de la France avec V. M. était l'état naturel de l'une et de l'autre pour

quée, qu'elle n'avait été pendant quelque temps interrompue que par la haine d'une femme^a qui voulait se venger du juste mépris de V. M. pour elle, et par l'ambition d'un prêtre bel esprit qui voulait être cardinal;^b et je vois avec grande joie qu'enfin la France peut dire comme Roxane :

Et que tout rentre ici dans l'ordre accoutumé.^c

Les Français, Sire, ne peuvent pas être vos ennemis, comme vous ne voulez pas être le leur. Indépendamment des intérêts politiques, l'admiration et le respect dont toute la nation est pénétrée pour V. M. est à un degré inexprimable, et on ne tarit point. Sire, sur les éloges qui sont dus à la conduite si ferme, si noble, si courageuse que V. M. vient de tenir dans l'affaire importante qui agitant l'Allemagne. J'en ai déjà tant parlé à V. M., que je crains, en me répétant, de paraître adulateur; mais, Sire, on n'a point d'adulation à se reprocher quand on est l'écho de la voix publique, et jamais elle n'a été si unanime et si énergique qu'elle l'est en ce moment sur V. M. Quelle satisfaction n'aurais-je pas eue à lui exprimer moi-même tous ces sentiments, si ma frêle machine m'avait permis de m'exposer aux fatigues d'un long et pénible voyage! Jamais, Sire, je n'ai éprouvé un plus grand désir d'aller me mettre aux pieds de V. M.; mais j'ai craint de n'avoir pas la force d'arriver jusqu'à elle. Je ne puis cependant renoncer encore totalement à l'espérance de la voir et de l'entendre, et si, dans l'état de faiblesse où je suis, je trouvais quelque moment lucide, j'en profiterais à l'instant pour satisfaire mon cœur.

Nous venons, Sire, de donner, à l'Académie française, le prix que nous avons proposé pour l'éloge de Voltaire, et que j'avais augmenté de six cents livres, pour honorer par le denier de la veuve la mémoire de mon illustre ami. La pièce de vers qui a remporté le prix est pleine de très-belles choses: l'auteur n'a pas voulu se nommer, et il a cédé la médaille à la pièce qui a eu l'ac-

^a La marquise de Pompadour.

Bernis, Voyez t. IV, p. 32, 220 et 226; t. X, p. 109; t. XIX, p. 19 et 22.

^b p. 171 et 177; et t. XXIV, p. 243.

^c *Bojzest*, tragédie de Racine, acte II, scène II.

cessit, et qui a beaucoup de mérite aussi. On croit que cet anonyme est M. de La Harpe.*

L'Académie française possède, Sire, le buste de Voltaire dont j'ai eu l'honneur de vous parler. C'est moi qui le lui ai donné; mais comme je ne suis pas riche, je n'ai pu le donner qu'en terre cuite. V. M. l'aura en marbre quand elle le voudra; le buste est de mille écus. Elle pourra, si elle veut, me donner ses ordres à ce sujet; ils seront promptement exécutés. Elle pourrait même en faire deux, un pour elle, et un pour l'Académie de Berlin, qui recevrait sûrement ce buste avec tous les sentiments dus au donateur et à l'original. J'oubliais de dire à V. M. que ce buste est de deux manières, toutes deux très-ressemblantes, l'une à l'antique, avec la tête nue, l'autre avec la perruque, ce qui n'est pas si pittoresque, mais en même temps aide à la ressembler parfaite; et c'est de cette dernière manière que je l'ai donné à l'Académie.

Vous n'avez que trop raison, Sire, sur la décadence où tout est tombé, et sur le grand vide que laisse la mort de Voltaire; mais tel est le sort des choses humaines. Quand même notre littérature se remonterait, je doute qu'elle puisse de longtemps produire un homme aussi rare, et qui réunisse tant de talents à un si haut degré. Tant que Frédéric vivra, l'Europe pourra se consoler d'avoir encore un grand homme. Vivez donc, Sire; jouissez longtemps de votre gloire, de l'admiration de l'Europe, et de la bénédiction de l'Allemagne.

Je suis avec la plus tendre vénération et la plus vive reconnaissance, etc.

* *Sur les mérites de Voltaire: éloges qui ont remporté le prix au jugement de l'Académie* (par J.-F. de La Harpe). Paris, Demouville, 1779, in-8. Quant à La Harpe, voyez t. XXIII, p. 133.